

## Extraits des interviews

### Printemps 1940 : La peur des Allemands

Madeleine Cressier, née en 1925 à Mur (FR) de parents agriculteurs.



« Et ce que je me rappelle surtout c'est de juin 40, c'est que ça a été le plus ... qu'on a le plus pris conscience de l'état de la guerre, parce qu'on s'attendait à ce que les Allemands passent par la Suisse. On était presque sûr d'être envahi. D'ailleurs on avait dû préparer des valises pour être évacués dans le Réduit national. Et mon père nous avait téléphoné, il était à ce moment-là remobilisé et il était du côté du canton d'Argovie, il nous avait téléphoné : si vous pouvez venir me voir dimanche, essayez de venir parce que probablement qu'on sera envoyé en première ligne sur le Rhin, il était pontonnier, on sera envoyés en première ligne sur le Rhin et on sera les premiers attaqués, on ne sait pas si on se reverra... puis je sais pas, je crois qu'il y a eu des événements pendant la fin de la semaine. On n'est pas allés. »

### Fascistes en Valais

Louis Johannot, né en 1919 à Genève, études de psychologie, officier, dirige l'institut Le Rosey jusqu'à sa retraite.



« Juste avant la guerre j'étais à un 1er août à Arolla au-dessus des Haudères, donc en Valais, il y avait le feu classique du 1er août et à un moment il y a plusieurs personnes, en grande majorité des hommes, qui ont enlevé leur veste et ils avaient des chemises noires et ils ont fait un salut que nous ne connaissions pas du tout encore, la main tendue comme ça, le bras tendu, et ils ont été hués par les Suisses qui étaient là et on les considérait vraiment comme des corps étrangers, ils faisaient partie des rares éléments d'extrême droite. »

### Pourquoi la Suisse n'a-t-elle pas été envahie?

Georges-André Chevallaz né en 1915 à Lausanne, historien, officier, conseiller fédéral.



« Je me dis nous n'aurions pas tenu le coup, les Allemands auraient pu nous envahir d'un coup et arriver jusqu'à nous. Ils ne l'ont pas fait ... pourquoi ne l'ont-ils pas fait ?... je pense ... ils ne tenaient pas à créer un nouveau théâtre de guerre qui eût quand même été un théâtre de résistance, ils s'attendaient à ce que les Suisses se battent sérieusement et ils craignaient qu'ils ne se réfugient dans leurs Alpes pour y barrer les axes principaux et qu'ils mènent là une guerre de guérilla qui serait coûteuse. C'est une des raisons. L'autre raison c'était l'utilisation de la neutralité suisse pour leur commerce et pour la fabrication d'armes aussi. Ça a joué un rôle, les deux choses ont joué un rôle. Et ça nous ne le savions pas dans le détail, c'est l'historien que je suis qui 50 ans après l'a étudié et reconnu. »

### Les internés polonais arrivent au Tessin

Bice Giudici, née en 1911 à Biasca (TI) dans une famille d'aubergistes, tient un magasin d'alimentation à Giornico pendant la guerre.



« Da noi sono arrivati i Polacchi, penso in tutto il Ticino, poi li hanno ripartiti. Però anche quelli bisognava ammirarli perchè com'erano bravi, gente calma, gente provata, che sapeva la sofferenza. Sono arrivati e avevano quell'abito addosso e basta e lo tenevano come una reliquia per la festa, perchè un po' la Crocerossa, un po' tutti han dato vestiti e roba. E chi è rimasto qui ha lavorato in campagna. Insomma gente che non pretendeva tanto e dava tanto. Bisogna proprio: 'Bravi'. »

## René Krebs, Espionnage et arrestation par les Allemands

Interview de Marc Reymond



### Biographie de René Krebs :

Né en 1909, école de recrues en 1929, nommé caporal, école d'aspirants officiers à Thounen en 1930, refusé après deux jours pour des raisons de santé; en 1939 habite Delle (France), est rappelé en Suisse pour la mobilisation, reste environ un mois dans les environs de Saint-Maurice puis retourne à Delle où il travaille. Avec l'avancée allemande en mai-juin 1940, il part en direction de Vichy mais les Allemands occupant la zone, il rentre à Delle. Mène une activité de renseignement pour la Suisse, membre d'un réseau, collecte d'informations dans la région de Belfort. Passage de la frontière à de nombreuses reprises avec des documents et parfois des personnes. Le 10 octobre 1941, suite à une dénonciation, le réseau est démantelé et ses membres arrêtés et emprisonnés (3-4 mois de prison à Lörrach pour René Krebs). Grâce à une relation dans l'armée suisse, il est échangé contre un espion allemand. Il est amené à Berne puis à Boncourt, où réside sa famille. Il fait quelques relèves dans les environs de Saint-Maurice au sein des compagnies d'artillerie de forteresse 4 et 5.

Après la guerre, il travaille comme ingénieur chez Dubied, à Couvet (NE). Il a deux enfants. Il décède le 1er avril 1999.

« Il y a eu pas mal d'événements en France, c'est-à-dire que j'habitais moi à côté de la frontière, la deuxième maison sur France depuis la frontière, et mes parents habitaient le village de Boncourt, aussi à la frontière. Et comme on n'avait pas assez à manger, les Allemands occupaient la ville, on n'avait pas de viande, rien du tout, pas de lait même, que du lait écrémé, j'ai cherché moi, connaissant bien le terrain, à aller chez mes parents. Alors une nuit je suis parti pour aller chez mes parents, on me donnait un peu de nourriture, puis je retournais à Delle la nuit.

Et puis un beau jour, en arrivant à la maison, qu'est-ce que j'ai trouvé? Il y avait tout un état-major qui était là, qui m'attendait, en me disant 'Voilà, vous ne faites pas de service militaire actif, vous un sergent d'artillerie, vous pouvez pas rendre service à votre patrie en faisant du service de renseignement pour l'armée suisse?'

Y'avait Masson, y'avait Cuénoud, Ils étaient cinq personnes, alors ils ont fait vibrer la corde patriotique, puis j'ai accepté. J'avais un bon passage, je connaissais bien la région, j'étais né là-bas, alors forcément. Et alors j'ai commencé de passer, mais pour ça il fallait que j'aie des renseignements. Alors je me suis mis en relation avec un bureau, c'était un bureau de contre-espionnage qui s'était monté à Montbéliard. Et ces gens-là je les retrouvais au buffet de la gare de Delle, parce que le buffetier était un pêcheur et alors il me prêtait ses grandes bottes pour passer la frontière, parce que je devais traverser une rivière et un canal.

Alors j'ai passé environ 120 fois la frontière comme ça, j'ai emmené pas mal de courrier et puis des renseignements par ces gens de Montbéliard. C'est en 41 que j'ai fait tout ces passages.

Le 13 octobre 1941, j'ai été arrêté par les Allemands. Tout le secteur de Montbéliard avait été vendu. Je me suis retrouvé en prison avec tous ces gens-là. Et puis alors on m'a mis d'abord à Belfort. J'ai eu de la chance, le 10 octobre 41, ma femme me dit encore: il fait froid ce matin, mets un gros pull, et puis elle m'a encore donné une pomme, je me rappelle toujours, puis je suis arrivé au bureau, et à neuf heures, neuf heures et demi, arrive la dactylo, qui me dit: 'Ecoutez, il y a un Allemand qui vous demande à la salle d'attente'. Je suis allé le voir et il m'a dit: 'Ecoutez, il faut venir avec moi à la 'Kommandantur''. Je le connaissais bien, c'était un Müller de Zurich, il était dans les SS, et puis il m'a dit: 'C'est pour une simple vérification d'identité', mais en réalité, à peine arrivé là-bas, j'ai reçu un coup de crosse dans le dos, et puis, pof, dans une chambre. On était une dizaine qui attendions. Après on nous a transporté en camion à Belfort, dans les fortifications, où on n'a pas mangé pendant

trois jours. Heureusement j'avais ma pomme, j'ai pu manger ma pomme. Pendant trois jours on était là.

Et puis un beau jour, on nous a dit: 'Maintenant, vous partez en Allemagne'. Alors on nous a sorti de prison, on nous a mis dans un train, à Belfort, et le train partait vers l'Allemagne. Alors on s'est retrouvés dans les prisons, à Francfort, on s'est retrouvés dans les prisons à plusieurs endroits, pour finir, on est venus à la prison de Lörrach, c'est là qu'on est restés. Quand on est arrivés, on nous a foutus à poil, on nous a pris les alliances, le porte-monnaie, on nous prenait tout. Et puis on était là, dans des cellules, on nous changeait de cellule environ tous les quinze jours, pour qu'on ne puisse pas s'habituer, alors tout était dans la cellule, le WC, l'eau chaude, et tout.

Mais comme j'étais pas condamné, j'étais dans le fond un espion, j'étais «Untersuchungsgefangener», ce qui veut dire «prisonnier sous enquête». Et comme j'étais sous enquête, je n'avais pas le droit aux chemises propres, au linge propre. Alors j'ai eu mes mêmes habits sur moi, j'ai lavé ma chemise, dans le lavabo, mes chaussettes, etc. J'étais dans un état épouvantable. Alors une nourriture aussi pour les prisonniers, qui était lamentable.

C'était au commencement de décembre 41, un soir vers cinq heures, le gardien me dit: 'Allez, sortez, je crois bien que vous partez d'ici'. En effet, je suis descendu dans un bureau, on m'a redonné mon alliance et puis dans une voiture, on m'a mis dans une auto avec deux Allemands de chaque côté, armés, et puis on est partis dans la campagne de Lörrach. Et puis là on m'a dit: 'Alors maintenant vous descendez, là, dans les champs', et puis je suis descendu là, et j'ai bien vu qu'il y avait l'officier qui se promenait à trois mètres de moi, mon passeport à la main, et son revolver. Et puis il m'a dit: 'Si vous essayer de vous enfuir, on vous abat, mais vous oubliez pas que votre femme est toujours prisonnière à Delle, dans la zone occupée'.

Alors moi j'ai marché tranquillement, j'ai marché tranquillement, quand tout à coup j'ai vu apparaître un drapeau suisse, c'était le poste de douane de Riehen. Et puis en arrivant là, le douanier me dit: 'Mais qu'est-ce que tu fous là?'. Il me connaissait bien parce qu'il était de service un temps à Boncourt, et depuis là, il a téléphoné à la police suisse qui est venue me chercher en voiture, et puis on m'a transporté à la prison de Lohnhof, à Bâle, et j'ai couché une nuit là avec des Français qui s'étaient évadés d'Allemagne. Le lendemain, on m'a mis en fourgon cellulaire jusqu'à la prison de Berne. Alors j'ai été de nouveau enfermé à Berne, je crevais toujours de faim, évidemment, et puis c'était le 19 décembre, c'était là le plus rigolo, il y a un gendarme qui vient me conduire à l'assistance du Jura. Et puis il m'a dit: 'Ecoutez, j'ai un cours à dix heures, on veut un peu se promener en ville jusqu'à dix heures'. Mais vous voyez, le 19 décembre à Berne, la veille de Noël, la nourriture dans les vitrines et tout, alors moi j'ai été en régime épouvantable, pendant plusieurs mois, il m'a amené à l'assistance du Jura, et puis le bonhomme m'a dit: 'Ecoutez, Monsieur, ce que vous avez fait c'est dégoûtant, vous embêtez les Allemands avec ça, si un jour ils envahissent la Suisse, c'est nous qui serons punis'. Vous vous rendez compte l'état d'esprit qu'avait ce fonctionnaire bernois!

Alors le fonctionnaire bernois, comme j'étais complètement démuné il m'a dit: 'Je vous renvoie à votre commune d'origine à Wattenwil'. J'ai dit: 'Je veux pas aller à Wattenwil, je veux remonter à Boncourt chez mes parents'. Il a dit: 'Ben écoutez je téléphone à Boncourt', il a téléphoné à la mairie, et puis le maire c'était un copain d'école, il a dit: 'On l'attend comme du pain blanc ici, laissez le rentrer.' Alors on m'a remis dans le fourgon cellulaire de Berne jusqu'à Porrentruy, et comme y'avait pas de train pour Boncourt on m'a encore remis à la prison de Porrentruy pendant deux heures, puis à cinq heures le gendarme, habillé en civil cette fois, m'a ramené à Boncourt par le train de cinq heures, et toute la population du village était là pour m'attendre, c'était un événement pour eux. Mais mon père a quand même dû payer 45 francs pour mes frais de déplacement en Suisse. »

> Les photos des témoins sont à la disposition de la presse, en rapport avec la présentation de l'exposition. Prière de relever le numéro de commande indiqué dans la vue d'ensemble des illustrations (dans le présent dossier).